



Analysis of the influence of intelligence quotient on the entrepreneurial skills of microentrepreneurs in the rural commune of Idiofa

Analyse de l'influence du quotient intellectuel sur les aptitudes entrepreneuriales des microentrepreneurs de la commune rurale d'Idiofa

Nswe Yuka-G. Narrow Baling's

Chercheur à l'ARMDK

Chef de Travaux à l'ISC-IDIOFA/Province du Kwilu (RDC)

Doctorant à l'Université Protestante au Congo – Kinshasa – RD Congo

ORCID ID : 0000-0002-1849-9554

Mudubu Konande Léon

Chercheur à l'ARMDK

Professeur à l'ISP-IDIOFA/Province du Kwilu (RDC)

Mafuta Nsangalom Pitshou

Enseignant à l'ISC-IDIOFA/Province du Kwilu (RDC)

Abstract :

In a context where rural entrepreneurship is both a source of income and engine of local development, entrepreneurs must demonstrate leadership, versatility and adaptability to overcome constraints such as limited access to resources, managing activities without regular income and market pressure.

The study adopts a quantitative approach, using a questionnaire and statistical analyses to examine how IQ influences key skills such as decision-making, multitasking, leadership, and the ability to acquire new skills. The conceptual framework integrates cognition, emotional intelligence, and practical experience, emphasizing that entrepreneurial performance relies on the interaction between these dimensions rather than IQ alone.

The results highlight that IQ is a crucial lever for developing strategic and cognitive skills, but that lasting success also depends on resilience, practical experience, and mastery of emotional intelligence. In other words, IQ opens doors, but it is experience and the ability to manage challenges that guarantee entrepreneurial success.

Based on these results, we recommend strengthening training, valuing experience, and developing the emotional intelligence of microentrepreneurs. These actions not only maximize cognitive potential but also support the socio-economic development of the rural commune of Idiofa by creating more competent, adaptable entrepreneurs capable of meeting the challenges of rural life.

Keywords : Intelligence Quotient (IQ) ; Microentrepreneur ; Entrepreneurial aptitude ; Rural environment ; Kwilu Province

Résumé :

Dans un contexte où l'entrepreneuriat rural est à la fois une source de revenus et un moteur de développement local, les entrepreneurs doivent faire preuve de leadership, de polyvalence et de capacité d'adaptation pour surmonter des contraintes telles que l'accès limité aux ressources, la gestion d'activités sans revenu régulier et la pression du marché.

L'étude adopte une approche quantitative, utilisant un questionnaire et analyses statistiques pour examiner comment le QI influence des compétences clés comme la prise de décision, la gestion simultanée de plusieurs tâches, le leadership, et la capacité à acquérir de nouvelles compétences. Le cadre conceptuel intègre cognition, intelligence émotionnelle et expérience pratique, soulignant que la performance entrepreneuriale repose sur l'interaction entre ces dimensions plutôt que sur le QI seul.

Les résultats mettent en évidence que le QI constitue un levier essentiel pour développer les compétences stratégiques et cognitives, mais que la réussite durable repose également sur la résilience, l'expérience pratique et la maîtrise des compétences émotionnelles. Autrement dit, le QI ouvre des portes, mais c'est l'expérience et la capacité à gérer les défis qui garantissent le succès entrepreneurial.

Partant de ces résultats, nous recommandons le renforcement de formation, la valorisation de l'expérience et le développement des compétences émotionnelles des microentrepreneurs. Ces actions permettent non seulement de maximiser le potentiel cognitif, mais également de soutenir le développement socio-économique de la commune rurale d'Idiofa, en créant des entrepreneurs plus compétents, adaptables et capables de relever les défis du milieu rural.

Mots-clés : Quotient Intellectuel (QI) ; Microentrepreneur ; aptitude entrepreneuriale ; Milieu rural ; Province du Kwilu

Digital Object Identifier (DOI): <https://doi.org/10.5281/zenodo.20276033>

1. Introduction

Dans les économies en développement, l'entrepreneuriat rural constitue un levier essentiel pour la réduction du chômage et la stimulation de la croissance locale (Grimm, M., Knorrinda, P., & Lay, J., 2020). Selon en République Démocratique du Congo et plus particulièrement dans la commune rurale d'Idiofa, de nombreux individus se lancent dans la microentreprise afin de pallier à l'absence d'emplois stables et de revenus réguliers. (Bongo-Pasi, M., & Tshimanga, C., 2021 ; Nswe Yuka-G. N.B., 2022), Toutefois, la réussite entrepreneuriale n'est pas uniforme : certains microentrepreneurs parviennent à stabiliser et

faire croître leurs activités, tandis que d'autres peinent à s'imposer dans un environnement économique souvent incertain.

Cette disparité interroge sur les facteurs internes qui différencient les microentrepreneurs performants des autres. Parmi ces facteurs, le quotient intellectuel (QI) comme indicateur des capacités cognitives d'un individu suscite un intérêt croissant dans les recherches en psychologie économique et en entrepreneuriat. (Li, Y., & Gustafsson, V., 2021). En effet, le QI peut influencer la capacité à raisonner, à résoudre des problèmes, à planifier, à prendre des décisions sous pression et à innover, autant de compétences clés dans le domaine entrepreneurial.

Selon les approches récentes du capital humain, les individus accumulent des compétences, connaissances et développent des capacités cognitives telles que la mémoire, le raisonnement et la flexibilité mentale qui améliorent leur productivité et leur performance économique (Rindermann & Becker, 2022). Dans le domaine entrepreneurial, le QI est considérée comme un capital humain cognitif influençant des processus clés tels que la prise de décision, la résolution de problèmes et la créativité (Unger, et al., 2022). Par ailleurs, les théories contemporaines de l'intelligence distinguent toujours l'intelligence fluide (raisonnement abstrait, logique) et l'intelligence cristallisée (connaissances acquises), deux dimensions qui façonnent la façon dont un entrepreneur perçoit les opportunités, planifie sa stratégie et innove (Scherrer, Breit, & Preckel, 2024). Dans un contexte microentrepreneurial comme celui d'Idiofa, un QI plus élevé en tant qu'expression de la capacité cognitive pourrait donc favoriser une meilleure adaptation stratégique aux contraintes locales, notamment en permettant une planification plus fine, une prise de risque mieux maîtrisée et une exploitation plus efficace des ressources disponibles.

Gardner (1983) postule que l'intelligence n'est pas unique mais plurielle : logique, interpersonnelle, intrapersonnelle, spatiale, etc. Cette approche permet d'élargir l'analyse du QI vers des aptitudes entrepreneuriales telles que la communication, la motivation et la gestion de soi (Kaspi-Tsahor et al., 2022). Ajzen (1991) soutient que les comportements intentionnels, comme la création d'entreprise, résultent de l'attitude, des normes perçues et du contrôle comportemental perçu. Le QI, en améliorant la perception du contrôle et la capacité de planification, peut influencer positivement l'intention et la réussite entrepreneuriale (Liñán & Fayolle, 2015). Cette théorie met l'accent sur les dimensions internes de la réussite : espoir, résilience, optimisme et auto-efficacité. Bien que distinct du QI, le capital psychologique peut interagir avec les capacités cognitives pour renforcer les aptitudes entrepreneuriales (Luthans

et al., 2007; Hmieleski & Carr, 2008). À côté de ces théories, nous trouvons qu'il est nécessaire de parcourir quelques travaux qui ont abordé ce thème.

Les études récentes montrent que les capacités cognitives constituent un facteur clé de réussite pour les entrepreneurs, y compris les microentrepreneurs. Zhang et Li (2022) soulignent que la capacité cognitive des dirigeants influence positivement l'innovation du modèle d'affaires à travers le bricolage entrepreneurial. Gardner (1983) postule que l'intelligence n'est pas unique mais plurielle : logique, interpersonnelle, intrapersonnelle, spatiale, etc. Cette approche permet d'élargir l'analyse du QI vers des aptitudes entrepreneuriales telles que la communication, la motivation et la gestion de soi (Kaspi-Tsahor et al., 2022).

Des travaux menés en Afrique (Small Business Economics, 2024) mettent en évidence que la préparation psychologique et cognitive favorise la résilience et la réussite des microentreprises. Par ailleurs, la flexibilité cognitive et l'alerte entrepreneuriale renforcent la créativité et la confiance en soi (Frontiers in Psychology, 2023). Ces résultats suggèrent que le succès entrepreneurial repose davantage sur des habiletés cognitives dynamiques que sur un QI statique. En somme, les microentrepreneurs performants mobilisent une intelligence adaptative, créative et émotionnelle pour s'ajuster aux contraintes de leur environnement.

Ainsi, le renforcement des capacités mentales et psychologiques apparaît comme un levier essentiel de durabilité pour les microentreprises. Aucune des études trouvées ne mesure explicitement le QI (ex : test de quotient intellectuel standardisé) des microentrepreneurs. Les études qui combinent «microentrepreneurs» et «QI ou capacité cognitive mesurée» sont très limitées voire inexistantes à ma connaissance. Les études existantes suggèrent fortement que la cognition (flexibilité, alerte entrepreneuriale, auto-efficacité, connaissance entrepreneuriale) joue un rôle dans l'entrepreneuriat, mais ce n'est pas exactement «QI». Notons aussi, qu'une majorité des études sont dans des contextes urbains, développés ou à grande échelle (pays, étudiants) plutôt que dans des microentreprises rurales. Moins d'études se concentrent sur les aptitudes entrepreneuriales spécifiques (comme absence de revenu régulier, multitâche) en contexte rural. Le rôle du QI dans des environnements à forte incertitude (comme la microentreprise rurale en RD Congo) est peu exploré. D'où l'intérêt de cette étude à Idiofa : elle combine la dimension cognitive (QI) avec un ensemble d'aptitudes entrepreneuriales mesurées, dans un contexte rural spécifique.

Les objectifs de cette étude est d'analyser l'influence du quotient intellectuel sur les aptitudes entrepreneuriales des microentrepreneurs de la commune rurale d'Idiofa ; identifier les principales aptitudes entrepreneuriales influencées par le QI ; évaluer le niveau de

corrélation entre le QI et chaque aptitude entrepreneuriale et déterminer dans quelle mesure le QI constitue un facteur explicatif de la réussite ou de la résilience entrepreneuriale.

2. Méthodologie de la recherche, présentation et discussion des résultats

Ce point traite le milieu de l'étude et les matériels utilisés pour réaliser cette étude.

2.1. Méthodologie de la recherche

2.1.1. Champ de la recherche et unité d'échantillonnage

C'est dans la commune rurale d'Idiofa que cette enquête s'est déroulée au mois de mars 2025. «Située en République Démocratique du Congo, dans la province du Kwilu, entre 4°56' et 4°59' de latitude Sud et entre 19°26' et 19°59' de longitude Est, et s'étale sur 13 Km², la Commune rurale d'Idiofa est le chef-lieu du territoire qui porte le même nom. Elle est à 140 Km de la Ville de Kikwit, à 660 Km à l'Est de Kinshasa, la capitale et à 125 Km de la Cité de Dibaya – Lubwe qui est à bord de la rivière Kasai. Elle est limitée au Nord, par le village Ingung ; au Sud par le village Musanga, chef-lieu du Secteur Idiofa/Musanga ; à l'Est par le village Elom ; à l'Ouest par le village Intsung.» (Nswé Yuka-G. N.B., 2022). En ces jours cette commune compte 12 quartiers selon l'arrêté provincial n°22/041/CAB/PROGOUWIA/KLU/2022 DU 06/06/2022.

Le choix de cette commune se justifie par l'attraction des activités commerciales. L'étude a porté sur **182 microentrepreneurs** de la commune rurale d'Idiofa. En raison de l'absence d'un répertoire exhaustif des microentrepreneurs, un tirage probabiliste classique n'était pas possible. Pour pallier à cette contrainte, les zones d'activités économiques locales (marchés, ateliers, commerces de proximité et exploitations agricoles) ont été identifiées avec l'appui des autorités locales et des leaders communautaires.

Au sein de ces zones, les participants ont été sélectionnés de manière aléatoire sur le terrain, selon une procédure systématique, garantissant que chaque entrepreneur présent avait une chance d'être inclus. Cette approche combinant recensement partiel et tirage aléatoire permet d'assurer une représentativité suffisante de l'échantillon malgré l'absence de liste complète. La taille de 182 participants a été choisie pour assurer une précision statistique acceptable pour les analyses. Cette méthodologie reste robuste dans le contexte d'une enquête sur le terrain et permet de produire des résultats fiables pour évaluer l'influence du QI sur les aptitudes entrepreneuriales des microentrepreneurs.

2.1.2. Etapes de la recherche

Cette étude est basée sur l'analyse du Quotient Intellectuel (QI) des microentrepreneurs mesuré à partir de l'approche mise en place par Steven Strauss D. (2012). Cette approche consiste à poser 21 questions clés aux microentrepreneurs couvrant divers

secteurs de la vie de son entreprise dont il a la charge ainsi que des caractéristiques, attitudes et compétences individuelles de sa personne.

Cette enquête nous a permis en premier lieu de connaître les caractéristiques sociodémographiques des responsables des microentreprises interrogés dans la Commune rurale d'Idiofa. Il s'agit des variables sexe, âge, statut matrimonial, niveau d'instruction et ancienneté depuis le démarrage du business. Et en second lieu, les traits généraux pour mesurer leur QI.

En ce qui concerne les traits généraux recherchés chez le responsable de la microentreprise pour mesurer son Quotient Intellectuel pour être considéré comme « *Entrepreneur* », les informations ci-après ont été recherchées tel que proposées par Steven Strauss D. (2012) :

- Q1 : Avoir la capacité de se motiver soi-même
- Q2 : Savoir prendre de risque, s'aventurier
- Q3 : Etre leader
- Q4 : Etre capable avec sa famille de se passer d'un revenu régulier
- Q5 : Etre capable de renvoyer quelqu'un qui a vraiment besoin de l'emploi qu'il occupe dans l'entreprise
- Q6 : Etre prêt à travailler 60 heures par semaine
- Q7 : Avoir confiance en soi-même
- Q8 : Savoir vivre dans l'incertitude
- Q9 : Savoir tenir sur quelque chose qu'on a en tête
- Q10 : Etre créatif (avoir des bonnes idées)
- Q11 : Avoir l'esprit de compétition
- Q12 : Avoir énormément de volonté et d'autodiscipline
- Q13 : Etre individualiste (savoir-faire des choses de sa mère)
- Q14 : Savoir se passer de structure
- Q15 : Possède de nombreuses compétences dans l'entreprenariat
- Q16 : Etre souple et disposé à changer de méthode quand c'est nécessaire
- Q17 : Avoir une expérience dans l'activité qu'on veut entreprendre
- Q18 : Savoir exécuter avec compétence de nombreuses tâches : comptabilité, vente, marketing
- Q19 : Etre capable de jongler avec plusieurs tâches
- Q20 : Etre disposé à chercher des clients et des donneurs d'ordre
- Q21 : Niveau de supporter d'être sous pression

Pour chacune de réponses données par l'enquêté sur l'une des 21 questions, l'auteur attribue des points variant de 1 à 5. A ce terme, il propose une démarche qui consiste de calculer la somme des points ou scores obtenus par chacun d'eux.

Dans le cas d'espèce, nous avons créé une variable quantitative, indicateur qui donne la somme des points obtenus par chaque entrepreneur.

Cette variable quantitative a été transformée en une variable catégorielle ou qualitative à 3 modalités telle que proposées par l'auteur.

Les enquêtés dont le total des points n'atteigne pas 60, sont classés dans le groupe 1 des entrepreneurs qualifiés de « Non requis » pour le travail d'entrepreneur.

Ceux dont le total des points varie entre 60 et 80, sont classés dans le groupe 2 des entrepreneurs à devenir. Ils ne sont pas encore entrepreneur mais peuvent le devenir.

En fin, les enquêtés dont le total des points dépasse 80, sont classés dans le groupe 3 des entrepreneurs ayant à la fois le tempérament et les compétences nécessaires pour devenir un entrepreneur.

C'est donc cette variable catégorielle qui représente la variable dépendante de cette étude. Dans un premier temps, nous avons vérifié le caractère robuste de l'indicateur ainsi créé en la croisant avec quelques variables importantes parmi les 21 questions. Cette analyse a permis de dégager les profils des entrepreneurs de chaque catégorie.

2.1.3. Analyse des données

Dans cette étude, les analyses restent descriptives. D'abord, on fait du tri à plat des principales caractéristiques des enquêtés et la variable composite ou indicateur créé à partir des 21 questions selon la démarche de Steven Strauss D. (2012). Ensuite, il a été procédé à une analyse bivariée avec une orientation d'étudier la corrélation entre l'indicateur et certaines variables et traits individuels. Dans le cas d'espèce, la corrélation étudiée entre le quotient intellectuel (QI), notre variable dépendance et certaines caractéristiques sociodémographiques des enquêtés. Il s'agit de vérifier s'il existe des différences significatives du QI des responsables des microentreprises interrogés selon que ceux-ci présentent tel ou tel profil ou caractéristiques.

Cette analyse est assortie de la statistique de χ^2 , son degré de liberté et la probabilité appelée p-value. Si cette probabilité est inférieure au seuil d'erreur fixé (5% comme seuil standard), on conclut que les deux variables sont associées ou corrélées. Dans le cas

contraire, on dit que les données en présence ne permettent pas de conclure qu'il y a une corrélation entre ces variables. La statistique de Khi-2 est donnée par la formule :

$$X^2 = \sum_i \frac{(O_i - T_i)^2}{T_i}$$

où O_i et T_i sont respectivement les effectifs observés et les effectifs théoriques qu'on aurait eu s'il y avait indépendance.

La base des données créée sur Excel, nous a permis de faire un traitement sur SPSS. Les out put du SPSS ont été téléversé sur Word pour une mise en forme.

2.2. Présentation des résultats

Dans cette partie de l'article, nous présentons les différents résultats issues de l'analyse des données collectées sur le terrain auprès de 182 chefs de microentreprises de la Commune rurale d'Idiofa telle spécifié à la seconde partie portant sur la méthodologie de recherche appliquée pour cette étude.

2.2.1. Caractéristiques sociodémographiques des microentrepreneurs

Cette section présente les distributions de fréquence des variables sociodémographiques de l'étude. Il s'agit juste de décrire les poids ou proportions de chaque modalité desdites variables par rapport à l'effectif total des enquêtés afin de dresser le profil des enquêtés.

Tableau 1 : Caractéristiques sociodémographiques des enquêtés

| Variabes | Effectif | Fréq. en % |
|--|-----------------|-------------------|
| <i>Sexe de l'enquêté</i> | | |
| 1. Masculin | 121 | 66,5 |
| 2. Féminin | 61 | 33,5 |
| <i>Age de l'enquêté</i> | | |
| 1. 20-29 ans révolus | 19 | 10,4 |
| 2. 30-39 ans révolus | 40 | 22,0 |
| 3. 40-49 ans révolus | 54 | 29,7 |
| 4. 50 ans révolus et plus | 69 | 37,9 |
| <i>Niveau d'instruction de l'enquêté</i> | | |
| 1. Au plus secondaire inachevé | 28 | 15,4 |
| 2. Secondaire achevé | 84 | 46,1 |
| 3. Supérieur/Universitaire | 70 | 38,5 |
| <i>Etat matrimonial de l'enquêté</i> | | |
| 1. Célibataire | 30 | 16,5 |
| 2. Marié | 122 | 67,1 |
| 3. Divorcé | 17 | 9,3 |
| 4. Veuf | 13 | 7,1 |
| <i>Occupation principale de l'enquêté</i> | | |
| 1. Fonctionnaire/Agent de l'Etat | 42 | 23,1 |
| 2. Commerçant avec patente | 84 | 46,1 |

| | | |
|---|------------|--------------|
| 3. Petit commerce | 28 | 15,4 |
| 4. Coiffure/Couture | 14 | 7,7 |
| 5. Bureautique, Cabine Mpesa... | 14 | 7,7 |
| <i>Durée de vie du business-ci depuis création</i> | | |
| 1. < 5 ans | 13 | 7,1 |
| 2. 5-9 ans | 36 | 19,8 |
| 3. 10-15 ans | 61 | 33,5 |
| 4. Plus de 15 ans | 72 | 39,6 |
| Total | 182 | 100,0 |

Source : Conçu sur base des données de l'enquête de terrain mars 2025

Selon les résultats du tableau 3.1, deux responsables des microentreprises interrogées sur trois (66,5%) sont de sexe masculin contre une personne sur trois qui est de sexe féminin. La prédominance du genre masculin dans le rang des responsables des microentreprises est significative.

Pour ce qui est de l'âge des microentrepreneurs interrogés, près de 70% d'entre eux sont âgés d'au moins 40 ans : 29,7% ont entre 40 et 49 ans et 37,9% ont plus de 50 ans. Les autres enquêtés, soit 32,4% ont moins de 40 ans. Dans ce sous-groupe, les personnes âgées de 30-39 ans sont très majoritaires avec 22% contre seulement 10,4% pour les 20-29 ans. Ce résultat montre qu'il faut atteindre une certaine maturité en termes d'âge pour se lancer dans le business. Mais on verra plus tard, cette maturité est liée plus à la volonté d'apprendre et de disposer des moyens financiers nécessaires pour se lancer dans un contexte social où les appuis, soutiens et accompagnement pour l'entrepreneuriat jeune n'existent pas.

S'agissant du niveau d'instruction, près de la moitié des enquêtés (46,1%) ont atteint et achevé le niveau d'études secondaire. Ce groupe est suivi par les enquêtés ayant atteint le niveau d'études supérieur/universitaire qui sont 38,5%, soit près de deux personnes sur cinq. Relevons qu'une personne sur six (15,6%) n'a au plus que le niveau secondaire inachevé. Ce groupe minoritaire est constitué de ceux qui ont le niveau primaire et secondaire sans achèvement.

Deux personnes enquêtées sur trois (67,1%) sont mariées. Cette catégorie est suivie loin derrière par les célibataires qui présentent 16,5%, soit une personne sur six. Les poids des divorcés et des veufs se situent en dessous de 10%.

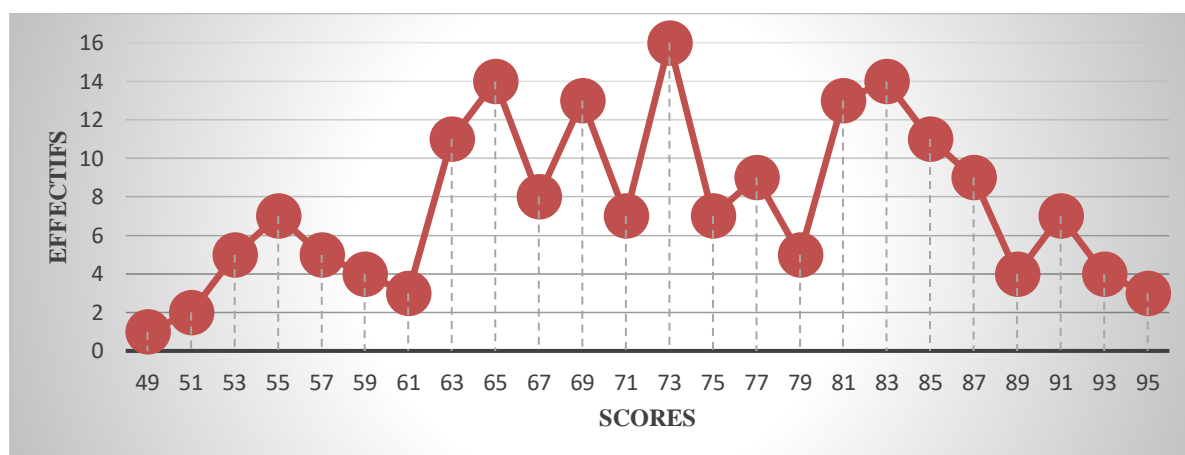
Lorsqu'on analyse les enquêtés selon leur occupation principale, on constate que sur 84 chefs des microentreprises sur 182, 46,1% sont des commerçants avec patente. Ceux qui exercent dans l'administration publique (fonctionnaires et agents de l'Etat) représentent 23,1%. Relevons que certains chefs sont dans le petit commerce (15,4%). Les petits métiers (coiffure, couture), Bureautique/Cabine Mpesa ne représentent que moins de 8% de représentativité.

L'examen de la durée depuis la création du business dans la Commune rurale d'Idiofa fait ressortir trois grands groupes : les anciens dans l'activité ou ceux qui y sont depuis au moins 15 ans. C'est ce groupe qui est majoritaire qu'il concerne deux personnes sur cinq (39,6%). Ce groupe est suivi par les responsables ayant entre 10 et 15 ans d'ancienneté dans le business, une personne sur trois (33,5%). Les chefs des microentreprises ayant entre 5 et 10 ans d'expérience ne représentent que 19,8%, soit une personne sur cinq. Les nouveaux dans le business représentent à peine 7%.

2.2.2. Profil des microentrepreneurs échantillonnés à partir du QI

Comme expliqué dans la méthodologie, cette section analyse la variable QI créée à partir des réponses aux 21 questions fournies par les 182 responsables des microentreprises de la commune rurale d'Idiofa.

Figure 1 : Score total obtenu par chaque enquêté sur base des points attribués aux 21 questions de Steve Jobs.



Source : Conçu par nous-même sur base des données de l'enquête de terrain

Comme expliqué dans la méthodologie, l'analyse de la variable QI à partir des données de 182 responsables des microentreprises a donné la structure telle que renseignée sur la figure ci-haut. Cette courbe qui présente une forme ajustée d'une loi normale nous rassure que les données collectées sur le terrain sont de bonnes qualités car la distribution des scores attribués à chaque enquêté selon la réponse fournie de façon aléatoire indique une cohérence interne des données.

L'analyse de la variable indique que le score le plus faible obtenu est 49 et le score le plus élevé 95. Le score 71 est la valeur ayant été obtenue par un nombre élevé d'enquêtés (16 cas), c'est le mode. La médiane ou le score qui divise la distribution en deux parties égales, chacune représentant la moitié des observations c'est la valeur 73. Le score moyen, celle que chacun de 182 chefs de microentreprises aurait obtenu, si la répartition était équitable est 73,6.

Aucun chef de microentreprises interrogées n'a obtenu la cote la plus faible inférieur à 49. Cela signifie qu'aucun d'entre eux n'a eu 1 sur chacune de 21 questions. Ainsi, on peut dégager ce qui suit comme repris dans le tableau ci-dessous :

Tableau 2 : profil non dégagé des enquêtés

| Questions | Profil non dégagé |
|--|---|
| Q1 : Etes-vous capable de vous motiver vous-même ? | Franchement, je préfère suivre plutôt que diriger |
| Q2 : Que vous inspire la prise de risque ? | J'aime ce qui est sûr et certain |
| Q3 : Etes-vous un leader ? | Non, pas vraiment |
| Q4 : Pouvez-vous, vous et votre famille, vous passer d'un revenu régulier ? | Je n'aime pas vraiment cette idée |
| Q5 : Seriez-vous capable de renvoyer quelqu'un qui a vraiment besoin de l'emploi qu'il occupe dans votre entreprise ? | Je ne me vois vraiment pas faire cela |
| Q6 : Etes-vous prêt à travailler au moins 60 heures par semaine ? | Je pense qu'il y a bien d'autres choses plus importantes que le travail |
| Q7 : Avez-vous confiance en vous ? | Malheureusement ce n'est pas l'un de mes points forts |
| Q8 : Pouvez-vous vivre dans l'incertitude ? | Non, j'aime savoir à quoi m'attendre |
| Q9 : Une fois que vous avez quelque chose en tête, pouvez-vous vous y tenir ? | Pas toujours |
| Q10 : Etes-vous créatif ? | Non, pas vraiment |
| Q11 : Avez-vous l'esprit de compétition ? | Pas vraiment, je suis d'une nature plutôt tranquille |
| Q12 : Avez-vous énormément de volonté et d'autodiscipline ? | Non, pas vraiment |
| Q13 : Etes-vous individualiste ou bien préférez-vous suivre la foule ? | Je pense que les gens fortement individualistes sont un peu bizarres |
| Q14 : Pouvez-vous vous passer de structure ? | Non, j'aime qu'il y ait de la régularité et de l'organisation dans ma vie |
| Q15 : Possédez-vous de nombreuses compétences nécessaires dans les affaires ? | Non, pas vraiment |
| Q16 : Etes-vous souple et disposé à changer de méthode quand les choses ne vont pas comme vous le voudrez ? | Non, j'ai une personnalité plutôt rigide |
| Q17 : Avez-vous une expérience dans l'activité que vous songez à embrasser ? | Non |
| Q18 : Pourriez-vous exécuter avec compétence de nombreuses tâches dans l'entreprise : comptabilité, vente, marketing, etc. ? | Cela paraît impressionnant |
| Q19 : Etes-vous capable de jongler entre multiples tâches ? | Je ne pense pas |
| Q20 : Etes-vous disposé à aller chercher des clients et des donneurs d'ordre ? | Je n'aimerais mieux pas |
| Q21 : A quel point supportez-vous de vivre sous pression ? | Pas du tout |

Source : Conçu par nous-même sur base des données de l'enquête de terrain

Cette variable quantitative discrète a été découpée selon la méthodologie de l'auteur en variable catégorielle. Le tableau 3 donne la répartition des enquêtés selon la catégorie du Quotient Intellectuel.

Tableau 3 : Répartition des enquêtés selon le QI

| Catégorie du QI | Effectif | % |
|---|------------|--------------|
| QI non requis : 1-59 points | 24 | 13,2 |
| QI : Entrepreneur en devenir : 60-79 points | 93 | 51,1 |
| QI : Entrepreneur ayant un tempérament et compétences : 80-100 points | 65 | 35,7 |
| Total | 182 | 100,0 |

Source : Conçu par nous-même sur base des données de l'enquête de terrain

Le tableau 3 indique que dans la Commune rurale d'Idiofa seuls 35,7%, un peu plus d'une personne sur trois, qui ont un tempérament et des compétences d'être entrepreneurs. Une moitié des enquêtés (51,1%) ne sont pas entrepreneurs mais peuvent le devenir. Presqu'un enquêté sur sept n'a pas des prérequis pour devenir un entrepreneur.

2.2.3. Analyse bivariée : Variation du QI des enquêtés selon quelques traits socio-économiques

Dans cette troisième section, nous analysons la variation de l'indicateur par rapport à quelques variables clé ayant servi de constituer ladite variable dépendante.

Tableau 4 : Variation du quotient intellectuel selon quelques caractéristiques sociodémographiques

| Variables | Quotient intellectuel | | | Total | | χ^2 | Ddl | p-value | S |
|--|-----------------------|-------------------|-----------------------|------------|------------|---------------|----------|--------------|-----------|
| | QI non requis | QI en deveni r | QI avec compéte nc | | | | | | |
| Sexe de l'enquêté | | | | Eff | % | | | | |
| Masculin | 8,7 | 45,3 | 46,0 | 121 | 100 | 13,149 | 2 | 0,000 | TS |
| Féminin | 16,2 | 65,2 | 18,6 | 61 | 100 | | | | |
| Age de l'enquêté | | | | | | | | | |
| < 40 ans | 9,9 | 63,6 | 26,5 | 59 | 100 | 8,037 | 4 | 0,074 | NS |
| 40-49 ans | 12,8 | 49,5 | 37,7 | 54 | 100 | | | | |
| 50 ans et plus | 15,1 | 42,3 | 42,6 | 69 | 100 | | | | |
| Niveau d'instruction | | | | | | | | | |
| Au plus secondaire inachevé | 17,9 | 67,8 | 14,3 | 28 | 100 | 11,165 | 4 | 0,000 | TS |
| Secondaire achevé | 14,3 | 53,6 | 32,1 | 84 | 100 | | | | |
| Supérieur/Universitaire | 10,0 | 41,4 | 48,6 | 70 | 100 | | | | |
| Statut matrimonial | | | | | | | | | |
| Ne vit pas en union (cel, veuf, div) | 10,0 | 43,3 | 46,7 | 60 | 100 | 6,047 | 2 | 0,042 | S |
| Vit en union (marié) | 14,8 | 54,9 | 30,3 | 122 | 100 | | | | |
| Durée depuis le démarrage du business | | | | | | | | | |
| Moins de 10 ans | 10,0 | 61,4 | 28,6 | 49 | 100 | 4,555 | 2 | 0,083 | NS |
| 10-15 ans | 10,4 | 46,9 | 34,7 | 61 | 100 | | | | |
| 15 ans et plus | 18,1 | 34,7 | 42,7 | 72 | 100 | | | | |
| Total | 13,2 | 51,1 | 35,7 | 182 | 100 | | | | |

Source : Conçu par nous-mêmes sur base des données de notre enquête de mars 2025

Le tableau 4 indique que le quotient intellectuel des enquêtés d'après Steve Jobs varie significativement selon le sexe, le niveau d'instruction et le statut matrimonial des enquêtés alors qu'on n'observe aucune variation significative pour les autres variables (âge, durée depuis le début du business).

En effet, la proportion des hommes dont le QI indique que ce sont les entrepreneurs en devenir est de 45,3%, chez les femmes cette proportion est de 65,2%. Inversement, la proportion des enquêtés ayant un QI caractérisé par un tempérament et des compétences est plus élevée chez les hommes que chez les femmes (46% contre 18,6% respectivement, soit 2,5 fois plus chez les hommes). Comme on peut le constater, les écarts sont très grands et se traduisent par une p-value très significative au seuil d'erreur de 5% ($\chi^2 = 13,149$; ddl = 2 et $p = 0,000$). Ce résultat montre que les femmes sont plus comme entrepreneurs en devenir et moins parmi les personnes jugées compétentes déjà comme entrepreneurs. La tendance est contraire chez les hommes qui sont plus nombreux parmi les personnes avec compétence et un moins chez les entrepreneurs en devenir.

S'agissant du niveau d'instruction, les analyses indiquent une relation positive entre QI et le niveau d'études atteint. Au fur et à mesure que le niveau d'instruction augmente, le QI s'améliore aussi. En effet, chez les enquêtés ayant atteint au plus le niveau secondaire sans l'avoir achevé, la proportion de ceux ayant des compétences est faible (14,3%). Cette proportion est de 32,1% chez ceux qui ont achevé le niveau secondaire. Chez les enquêtés du niveau supérieur/universitaire, près de la moitié sont dans la catégorie des personnes disposant des compétences (48,6%). Les écarts ainsi relevés sont très significatifs au seuil d'erreur de 5% ($\chi^2 = 11,165$; ddl = 4 et $p = 0,000$).

L'état matrimonial présente des écarts significatifs sur le niveau du QI puisque chez les personnes vivant en union (les mariés), plus de la moitié (54,9%) sont des entrepreneurs en devenir alors cette proportion est de 43,3% chez les personnes ne vivant pas en union (les célibataires, les veufs et les divorcés). A l'opposé, chez les personnes ne vivant pas en union, ils sont plus nombreux (46,7%) à avoir un niveau du QI catégorisé des compétences contre 30,3% chez les personnes vivant en union. Les écarts sont jugés significatifs au seuil d'erreur de 5% ($\chi^2 = 6,0165$; ddl = 4 et $p = 0,000$).

C'est curieux que l'âge et la durée depuis le démarrage du business ne dégagent pas des singularités significatives au seuil de 5% sur le quotient intellectuel. Cependant avec une erreur de 10%, les écarts sont perceptibles. Pour la durée, il ressort qu'au fur et à mesure que l'enquête a une ancienneté élevée, plus son QI tend vers la catégorie des entrepreneurs ayant le tempérament et des compétences (passant de 28,6% chez ceux dont l'ancienneté est de moins

de 10 ans à 42,7% ceux qui ayant une ancienneté de plus de 15 ans). De même pour l'âge, on passe de 26,5% à 42,7% respectivement chez les responsables jeunes (moins de 40 ans) et les adultes de 50 ans et plus.

Tableau 5 : Variation du quotient intellectuel selon six variables importantes pour les attitudes et comportements d'un bon entrepreneur

| Variables | Quotient intellectuel | | | Total | | χ^2 | Ddl | p-value | S |
|---|-----------------------|---------------|--------------------|------------|----------|---------------|----------|--------------|-----------|
| | QI non requis | QI en devenir | QI avec compétence | Eff | % | | | | |
| Inspiration de la prise du risque | | | | Eff | % | | | | |
| J'aime vraiment la sensation... | 13,3 | 43,3 | 43,4 | 30 | 100 | 9,578 | 4 | 0,048 | S |
| Les risques calculés acceptables | 5,3 | 55,3 | 39,5 | 76 | 100 | | | | |
| J'aime ce qui est sûr et certain | 21,1 | 50,0 | 28,9 | 76 | 100 | | | | |
| Etre leader | | | | Eff | % | | | | |
| Oui | 11,9 | 36,7 | 51,4 | 109 | 100 | 37,210 | 4 | 0,000 | TS |
| Oui, quand il le faut | 20,6 | 55,9 | 23,3 | 34 | 100 | | | | |
| Non, pas vraiment | 10,3 | 87,2 | 2,3 | 39 | 100 | | | | |
| Se passer d'un revenu régulier | | | | Eff | % | | | | |
| Oui, si c'est indispensable | 4,0 | 45,5 | 50,5 | 99 | 100 | 36,284 | 4 | 0,000 | TS |
| Je n'aimerais mieux pas... | 13,9 | 55,5 | 30,6 | 36 | 100 | | | | |
| Je n'aime pas du tout cette idée | 31,9 | 59,6 | 8,5 | 47 | 100 | | | | |
| Avoir de nombreuses compétences nécessaires | | | | Eff | % | | | | |
| Oui, et celles qui me manquent... | 2,0 | 48,5 | 49,5 | 99 | 100 | 36,298 | 4 | 0,000 | TS |
| J'en ai quelques-unes seulement | 24,2 | 51,5 | 24,3 | 66 | 100 | | | | |
| Non, pas vraiment | 35,3 | 64,7 | 0,0 | 17 | 100 | | | | |
| Avoir une expérience dans l'activité que vous songez à embrasser | | | | Eff | % | | | | |
| Oui | 1,2 | 48,8 | 50,0 | 84 | 100 | 28,448 | 4 | 0,000 | TS |
| Un peu | 23,8 | 50,0 | 26,2 | 84 | 100 | | | | |
| Non | 21,4 | 71,4 | 7,2 | 14 | 100 | | | | |
| Etre capable de jongler entre de multiples tâches | | | | Eff | % | | | | |
| Oui | 2,8 | 43,1 | 54,1 | 72 | 100 | 46,309 | 4 | 0,000 | TS |
| Je pense | 8,8 | 55,9 | 35,3 | 68 | 100 | | | | |
| Je ne pense pas | 38,1 | 57,1 | 4,8 | 42 | 100 | | | | |
| Savoir vivre sous pression | | | | Eff | % | | | | |
| Très bien | 2,2 | 39,1 | 58,7 | 46 | 100 | 9,578 | 4 | 0,048 | S |
| Ce n'est pas mon point plus fort | 3,1 | 65,1 | 31,8 | 63 | 100 | | | | |
| Pas bien du tout | 28,8 | 46,6 | 24,6 | 73 | 100 | | | | |
| Total | 13,2 | 51,1 | 35,7 | 182 | | | | | |

Source : Conçu par nous-mêmes sur base des données de notre enquête du mars 2025.

L'ensemble des résultats statistiques obtenus et consigné dans le tableau 5 met en évidence une corrélation significative entre le quotient intellectuel (QI) et la majorité des aptitudes entrepreneuriales étudiées. Les relations les plus fortes concernent la capacité à être leader ($\chi^2 = 37,210$; $p = 0,000$), la polycompétence ($\chi^2 = 36,298$; $p = 0,000$), la capacité multitâche ($\chi^2 = 46,309$; $p = 0,000$) et la volonté de se passer d'un revenu régulier ($\chi^2 = 36,284$

; $p = 0,000$). Ces résultats montrent que le **QI** influence principalement les dimensions cognitives et stratégiques de l'entrepreneuriat et exigent une planification, une flexibilité mentale, une anticipation et une gestion complexe de l'information.

En revanche, les dimensions à plus forte composante émotionnelle telles que la prise de risque ($\chi^2 = 9,578$; $p = 0,048$) et capacité à vivre sous pression ($\chi^2 = 9,578$; $p = 0,048$) présentent des associations plus faibles. Cela révèle que le **QI** seul ne suffit pas à expliquer la réussite entrepreneuriale : d'autres formes d'intelligence (émotionnelle, sociale, adaptative) y contribuent également.

Globalement, ces tendances montrent que le **QI** agit comme un catalyseur cognitif, facilitant la compréhension et la maîtrise des exigences entrepreneuriales, mais que la résilience émotionnelle et la motivation personnelle complètent son effet pour assurer la pérennité de l'activité.

2.3. Discussion des résultats

Inspiration du sens du risque ($\chi^2 = 9,578$; $p = 0,048$). Le test du chi-carré révèle une association faible mais significative entre le **QI** et la capacité à prendre des risques. Ce résultat suggère que les microentrepreneurs ayant un niveau de **QI** plus élevé manifestent une meilleure évaluation rationnelle du risque, sans pour autant être nécessairement plus enclins à le prendre. Selon Hou, Xiong et Lin (2022), la cognition entrepreneuriale permet de mieux analyser les opportunités et menaces de l'environnement, ce qui conduit à une prise de risque calculée plutôt qu'impulsive. De même, Mia et al. (2024) montrent que les fonctions cognitives supérieures renforcent la capacité à distinguer entre risque stratégique et risque émotionnel, deux composantes essentielles du comportement entrepreneurial. A Idiofa, le **QI** influence surtout la qualité du raisonnement face au risque, mais pas forcément le goût du risque en soi. C'est qui veut dire que c'est un résultat cohérent avec les théories de la cognition entrepreneuriale.

Être leader ($\chi^2 = 37,210$; $p = 0,000$). L'association est hautement significative, indiquant que le **QI** influence fortement la capacité de leadership. Les entrepreneurs dotés d'une intelligence cognitive élevée présentent souvent une meilleure capacité de planification, de vision stratégique et de communication. D'après Jiang et al. (2021), la capacité cognitive permet une meilleure compréhension des dynamiques sociales et organisationnelles, renforçant la prise de décision collective et la motivation d'équipe. De plus, Allen et al. (2020) soulignent que le leadership entrepreneurial efficace combine intelligence rationnelle (**QI**) et intelligence émotionnelle, permettant de gérer les émotions d'autrui tout en maintenant la performance. Dans le contexte de cette étude, les microentrepreneurs ayant un **QI** élevé montrent des

aptitudes naturelles au leadership, ce qui est crucial pour mobiliser des équipes dans un contexte rural à ressources limitées.

Se passer d'un revenu régulier ($\chi^2 = 36,284$; $p = 0,000$). Ce résultat indique une forte corrélation entre QI et capacité à accepter l'incertitude financière. Un QI plus élevé semble associé à une meilleure planification à long terme et à une plus grande confiance en ses capacités de réussite, même sans revenu fixe. Selon Maingehama (2025), la cognition entrepreneuriale permet aux entrepreneurs de visualiser des scénarios de croissances futures et de mieux supporter la volatilité financière typique des microentreprises rurales. Pour ce qui est de cette étude, les microentrepreneurs à QI élevé peuvent plus facilement s'affranchir d'un revenu stable car ils disposent d'une vision prospective et d'une capacité de projection supérieure.

Avoir de nombreuses compétences nécessaires ($\chi^2 = 36,298$; $p = 0,000$). L'association est également très significative. Le QI semble fortement lié à la polycompétence, c'est-à-dire la capacité à maîtriser divers domaines liés à la gestion entrepreneuriale (finances, marketing, production, etc.). Hou et al. (2022) montrent que les entrepreneurs cognitivement performants développent plus facilement un bricolage entrepreneurial, c'est-à-dire la capacité à combiner des ressources limitées de manière innovante. A Idiofa, un QI plus élevé favorise la versatilité et la polyvalence, deux qualités essentielles dans un environnement où les microentrepreneurs doivent souvent tout gérer seuls.

Avoir une expérience dans l'activité envisagée ($\chi^2 = 28,448$; $p = 0,000$). Le lien entre QI et expérience est significatif, indiquant que les individus cognitivement plus performants sont également ceux qui valorisent davantage l'expérience préalable dans le domaine d'activité. Selon Mia et al. (2024), la métacognition entrepreneuriale (réflexion sur ses propres apprentissages et expériences) est un trait des entrepreneurs à haut niveau cognitif. Ces derniers sont capables de tirer des leçons de leurs expériences passées pour améliorer leurs stratégies futures. Dans la commune rurale d'Idiofa, les entrepreneurs à QI élevé intègrent mieux l'expérience passée dans leurs décisions actuelles, favorisant ainsi la maturation stratégique de leurs projets.

Être capable de jongler entre de multiples tâches ($\chi^2 = 46,309$; $p = 0,000$). Il s'agit de la corrélation la plus forte observée. Le QI influence fortement la capacité multitâche, probablement en raison d'une meilleure mémoire de travail, de la planification et de la flexibilité cognitive. Des études récentes (Jiang et al. 2021 ; Hou et al. 2022) confirment que la flexibilité cognitive est un prédicteur central de la performance entrepreneuriale, permettant aux individus de s'adapter rapidement à des changements environnementaux ou logistiques. Ce

qui signifie qu'à Idiofa, les microentrepreneurs à haut QI gèrent mieux la complexité quotidienne en alternant la production, la vente, et la gestion financière sans perte d'efficacité.

Savoir vivre sous pression ($\chi^2 = 9,578$; $p = 0,048$). L'association est significative mais modérée, indiquant que le QI a une influence partielle sur la capacité à gérer le stress entrepreneurial. Allen et al. (2020) montrent que cette aptitude dépend davantage de l'intelligence émotionnelle que du QI pur. Néanmoins, la cognition aide à adopter des stratégies de gestion du stress plus rationnelles (ex. priorisation, anticipation). Dans le contexte de la commune rurale d'Idiofa, le QI contribue à la gestion du stress de manière indirecte, mais la résilience émotionnelle reste déterminante pour la réussite entrepreneuriale.

L'analyse transversale et la littérature récente confirment que le QI influence positivement la majorité des aptitudes entrepreneuriales, en particulier celles qui requièrent raisonnement, planification et adaptabilité cognitive. Toutefois, les dimensions émotionnelles et relationnelles exigent d'autres formes d'intelligence, notamment l'intelligence émotionnelle et sociale qui, combinées au QI, expliquent la réussite entrepreneuriale dans sa globalité. Ainsi, les programmes de formation à Idiofa devraient intégrer à la fois le développement cognitif (formation technique, résolution de problèmes) et le développement émotionnel (gestion du stress, leadership empathique).

3. Conclusion et recommandations

L'étude menée auprès de 182 microentrepreneurs de la commune rurale d'Idiofa montre que le quotient intellectuel exerce une influence notable sur plusieurs dimensions de l'esprit entrepreneurial. Un QI plus élevé favorise la prise de risque, le leadership, l'autonomie économique ainsi que la capacité à gérer efficacement une activité indépendante. Les microentrepreneurs cognitivement plus performants se distinguent également par une meilleure planification, une gestion plus rationnelle de la pression liée à l'incertitude et une aptitude renforcée à tirer profit de leurs expériences. Ainsi, le QI apparaît comme un levier important de polyvalence, de résilience et de performance dans les microentreprises rurales.

Cependant, ces résultats doivent être interprétés avec prudence : le QI n'explique pas à lui seul la réussite entrepreneuriale et ne remplace ni la motivation, ni le capital social, ni les ressources économiques. De plus, l'étude étant centrée sur un contexte rural spécifique, des recherches complémentaires portant notamment sur les effets du genre, de l'âge, du contexte institutionnel ou encore sur l'évolution des trajectoires entrepreneuriales seraient nécessaires.

Les recommandations issues de cette analyse insistent sur plusieurs axes prioritaires : renforcer les compétences cognitives et techniques à travers des formations ciblées (gestion, planification, marketing) ; développer l'intelligence émotionnelle et la résilience par des ateliers

de gestion du stress et du mentorat ; valoriser l'expérience et le capital humain grâce au partage de pratiques et à la polycompétence ; et enfin, améliorer le soutien institutionnel en créant des structures locales d'accompagnement et des dispositifs de microcrédit adaptés.

Les perspectives de recherche devraient également intégrer l'étude de l'intelligence émotionnelle, sociale et culturelle, ainsi que l'interaction entre QI, réseaux locaux et infrastructures. Ensemble, ces actions peuvent renforcer durablement le potentiel et la contribution économique des microentrepreneurs ruraux.

4. BIBLIOGRAPHIE

1. Allen, J. S., Zhang, T., & Campbell, K. R. (2020). *What matters more for entrepreneurship success? A meta-analysis comparing general mental ability and emotional intelligence in entrepreneurial settings*. *Strategic Entrepreneurship Journal*, 14(3), 485-502. <https://doi.org/10.1002/sej.1347>
2. Ajzen, I. (1991). *The theory of planned behavior*. *Organizational Behavior and Human Decision Processes*, 50(2), 179–211. [https://doi.org/10.1016/0749-5978\(91\)90020-T](https://doi.org/10.1016/0749-5978(91)90020-T)
3. Bongo-Pasi, M., & Tshimanga, C. (2021). Défis de l'entrepreneuriat rural en RDC : contraintes structurelles et stratégies d'adaptation. *Revue Congolaise d'Économie et de Développement*, 6(2), 45–62
4. Frontiers in Psychology. (2023). *Cognitive flexibility and entrepreneurial creativity: The chain mediating effect of entrepreneurial alertness and entrepreneurial self-efficacy*. *Frontiers in Psychology*, 14, 1292797. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2023.1292797>
5. Gardner, H. (1983). *Frames of mind : The theory of multiple intelligences*. Basic Books.
6. Grimm, M., Knorringa, P., & Lay, J. (2020). Informal entrepreneurship in sub-Saharan Africa: A comparative review. *World Development*, 129, 104881.
7. Hmieleski, K. M., & Carr, J. C. (2008). *The relationship between entrepreneur psychological capital and new venture performance*. *Frontiers of Entrepreneurship Research*, 28(4), 1–15.
8. Hou, D., Xiong, A., & Lin, C. (2022). *Executive cognitive ability and business model innovation in start-ups : The role of entrepreneurial bricolage and environmental dynamism*. *Frontiers in Psychology*, 13, 978543. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2022.978543>
9. Jiang, Y., Li, G., Cai, X., Yang, Z., Huang, Y., & Zhang, L. (2021). *Entrepreneurship education, psychological cognition, and entrepreneurship activities: A fuzzy-set qualitative comparative analysis*. *Frontiers in Psychology*, 12, 733319. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.733319>
10. Kaspi-Tsahor, D., Yavich, R., & Davidovich, N. (2022). *Multiple intelligences and entrepreneurial skills among successful high-tech entrepreneurs*. In *EDULEARN 22 Proceedings* (pp. 3422–3425). IATED.
11. Li, Y., & Gustafsson, V. (2021). Entrepreneurial resilience: The role of cognitive and non-cognitive factors. *Small Business Economics*, 56(3), 1341–1358
12. Liñán, F., & Fayolle, A. (2015). *A systematic literature review on entrepreneurial intentions : Citation, thematic analyses, and research agenda*. *International*

- Entrepreneurship and Management Journal*, 11(4), 907–933.
<https://doi.org/10.1007/s11365-015-0356-5>
13. Luthans, F., Youssef, C. M., & Avolio, B. J. (2007). *Psychological capital : Developing the human competitive edge*. Oxford University Press.
 14. Maingehama, F. N. (2025). *Growth effects of human capital, innovation, and entrepreneurial orientation in South African SMEs post-COVID-19*. *Acta Commercii*, 25(1), 1357. <https://doi.org/10.4102/ac.v25i1.1357>
 15. Malala Bankaka Donatien (2012), pour une croissance économique inclusive en RD Congo, in Congo Afrique LIème (51è) Année, n°470, décembre 2012, p. 752-767
 16. Mia, M., Rahman, M. A., Ahmed, S. F., Iqbal, M., & Khan, M. S. (2024). *Entrepreneurial intention : The role of psychological factors and cognitive process in entrepreneurship*. *REGE – Revista de Gestão*, 31(2), 312–326. <https://doi.org/10.1108/REGE-02-2024-0013>
 17. Nswe Yuka-G. N.B., (2022), Les microentreprises en milieu rural Congolais. Regard sur l'état de leur pérennité dans la Commune Rurale d'Idiofa, Editions Universitaires Européens, Berlin
 18. Rindermann, H., & Becker, D. (2022). Cognitive ability and economic growth: how much happiness is optimal? *International Review of Economics*. <https://doi.org/10.1007/s12232-022-00409-0>
 19. Scherrer, V., Breit, M., & Preckel, F. (2024). Crystallized intelligence, fluid intelligence, and need for cognition : Their longitudinal relations in adolescence. *Journal of Intelligence*, 12(11), Article 104. <https://doi.org/10.3390/jintelligence12110104>
 20. Small Business Economics. (2024). *Learning from African entrepreneurship, On the psychological function of entrepreneurial preparedness*. *Small Business Economics*, 63, 1365-1380. <https://doi.org/10.1007/s11187-024-00960-w>
 21. Steven Strauss D. (2012), la bible de la petite entreprise, éditions Nouveaux Horizons, Paris
 22. Unger, J. M., Rauch, A., Frese, M., & Rosenbusch, N. (2022). Human capital and entrepreneurial success revisited. *Journal of Business Venturing Insights*, 18, e00316.
 23. Zhang, L. & Li, J. (2022). Executive cognitive ability and business model innovation in start-ups: The role of entrepreneurial bricolage and environmental dynamism. *Frontiers in Psychology*, 13, Article 978543